

Vendredi 13 janvier 2023_19h30_Salle del Castillo

Quatuor Belcea

Corina Belcea, violon

Ayako Tanaka, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n°10 en mi bémol majeur op.125 n°1 D.87

Allegro moderato

Scherzo – Trio

Adagio

Allegro

Guillaume Connesson (né en 1970)

Quatuor à cordes n°2, Les instants retrouvés

Au Quatuor Belcea

Première exécution publique

Molto lento e rubato

Presto leggiero

Funèbre. Molto rubato

Vivace

>

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n°7 en fa majeur op.59 n°1

Allegro

Allegretto vivace e sempre scherzando

Adagio molto e mesto

Allegro

Franz Schubert

Quatuor à cordes n°10 en mi bémol majeur op.125 n°1 D.87

Le quatuor à cordes est solidement implanté dans la vie musicale viennoise, au début du XIX^e siècle. À la suite des achèvements de Wolfgang Amadeus Mozart et de Joseph Haydn, ce genre fait partie intégrante d'une formation musicale comme celle que reçoit Franz Schubert au Stadtkonvikt dès 1808 et s'inscrit aussi dans une pratique familiale. Les premiers quatuors que nous laisse le compositeur datent ainsi de 1810. Après une première volée de partitions que nous pouvons considérer comme des travaux d'étudiant, l'année 1813 marque le début d'un nouveau groupe de cinq pièces qui dénotent une maîtrise grandissante de l'écriture et un travail d'appropriation des formes et du langage du quatuor à cordes. Composé en novembre 1813, le Quatuor en mi bémol majeur D.87 fait partie de cette série. Avec quatre mouvements, tous dans la même tonalité de mi bémol et de dimensions plutôt modestes, on cherchera en vain dans ces pages les audaces propres aux ultimes quatuors de la maturité de Schubert. Toutefois, certains aspects nous montrent déjà les choix très personnels d'un compositeur alors âgé de seulement seize ans.

Tous les mouvements débutent par une semblable succession des notes mi bémol-fa-sol. L'Allegro moderato s'ouvre dans une écriture de choral et se distingue d'un bout à l'autre par son inépuisable lyrisme et ses nuances qui demeurent principalement dans le piano. Le lapidaire Scherzo évoque d'abord Ludwig van Beethoven, avec ses appoggiatures incisives et ses sauts d'octaves, mais le trio est à nouveau du pur Schubert. Un ländler en do mineur se voit accompagné d'une quinte à vide par le violoncelle, évocation d'une vielle. L'Adagio fait ressurgir le ton d'un choral, mais il faut ici prêter attention à la répétition en doubles croches d'une même note : ce qui ne semble être d'abord qu'une formule d'accompagnement se révèle jouer un rôle de pont entre différents thèmes et sections, avant de venir clore le morceau. Dans l'Allegro conclusif, un accompagnement

plus ou moins rapide (croches, triolets ou doubles croches) crée différentes ambiances pendant que les instruments se passent tour à tour les motifs en un dialogue des plus spirituels.

Guillaume Connesson

Quatuor à cordes n°2, Les instants retrouvés

« Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant », Marcel Proust

Guillaume Connesson est l'un des compositeurs français les plus joués de notre temps, dont l'art se déploie autant dans l'opéra, le domaine symphonique que la musique de chambre. Son style se réclame d'influences multiples, parmi lesquelles celle de la musique populaire qui se matérialise dans des partitions au titre évocateur comme Techno-Parade, Night-Club ou Disco-Toccata.

L'esprit de la danse imprègne souvent ses pages qui se distinguent par leur force rythmique, leur séduction mélodique et le goût d'atmosphères changeantes.

Après un premier opus pour cette formation créé en 2010, Connesson révèle aujourd'hui son Quatuor à cordes n°2, sous-titré « Les instants retrouvés ». L'oeuvre se présente comme un journal intime où l'auteur explique chercher à « retrouver, par l'écriture musicale, des moments de vie, des odeurs, des lumières, des musiques, des voix et des êtres qui [lui] sont chers ». Elle se découpe en quatre mouvements dont le détail est expliqué dans une note d'intention que nous reproduisons ici.

« Le premier mouvement est l'évocation d'un lointain été. Des harmonies diatoniques claires et quelques fragiles micro-intervalles, mais aussi des bribes de souvenirs de chansons réinventées et de couleurs de bord de mer forment la matière poétique et musicale de ce mouvement.

Le deuxième mouvement est un presto leggiero virtuose où j'évoque, entre autres, des réminiscences du Roméo et Juliette de Berlioz, de Tosca de Puccini, c'est-à-dire le souvenir de mes premiers amours musicaux. Mais, surtout, le souvenir de ma première pièce, Nautilus, écrite quand j'avais 14 ans, dont le thème principal, en miroir, constitue la matière mélodique essentielle de ce mouvement.

Le troisième mouvement est une déploration funèbre, un adagio sombre et chromatique dans lequel passent des ombres et des fantômes. Le thème d'accords du début s'anime dans la partie centrale puis retombe dans l'accablement.

Le quatrième mouvement, avec sa juxtaposition de rythmiques frénétiques et d'élans post-romantiques, est une tentative d'autoportrait musical. Au centre, un moment extatique où reviennent les micro-intervalles du premier mouvement, mais dans un caractère d'exultation, avant que le tourbillon de rythmes funks et d'élans lyriques n'emporte tout ».

Le Quatuor « Les instants retrouvés » est une commande conjointe d'Arts & Lettres et d'autres prestigieux partenaires au rang desquels l'on peut compter, notamment, le Konzerthaus de Vienne, le Wigmore Hall de Londres, l'Académie Sibelius d'Helsinki et le Belcea Charitable Trust. Il connaît, ce soir, sa création mondiale par le Quatuor Belcea à qui l'oeuvre est dédiée.

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n°7 en fa majeur op.59 n°1

Au contraire de Schubert, Beethoven attend l'âge de trente ans pour présenter ses premiers six Quatuors op.18. Lorsqu'il achève, cinq ans plus tard, ses trois Quatuors op.59 dédiés au Comte Andreï Kirillovitch Razoumovsky, il écrit une nouvelle page dans l'histoire de ce genre musical. Le Quatuor en fa majeur op.59 n°1 est sans doute le plus impressionnant des trois. Sa virtuosité et

la nouveauté de son langage s'avèrent sans précédent, à l'instar de sa durée d'exécution (quarante minutes) qui en fait l'un des plus longs du catalogue de Beethoven. Dès les premières mesures, la mélodie qui émerge du registre grave du violoncelle témoigne d'une plénitude inédite et d'une conception sonore qu'on peut qualifier d'orchestrale. On retrouve ici un lyrisme de semblable ampleur que dans le Concerto pour violon en ré majeur, écrit, lui aussi, en 1806. Ce ton symphonique ne remet toutefois jamais en cause l'atmosphère intime et chambriste de nombreux passages, de même que le soin apporté constamment à la différenciation des quatre voix. Les formes classiques se voient conservées, tout en étant portées à une nouvelle échelle. Il en va ainsi du premier mouvement dont la section de développement est considérablement plus longue que celle d'exposition, emmenant l'auditeur dans un vaste voyage harmonique. L'Allegretto vivace e sempre scherzando semble débiter à la manière d'une plaisanterie, avec la même note jouée quinze fois de suite, mais cette répétition s'impose très vite comme un élément thématique central de ce mouvement où Beethoven réinvente la manière d'écrire un scherzo. L'Adagio molto e mesto développe une immense expressivité et une incroyable richesse de textures. Il débute en une polyphonie immobile et oppressante, bientôt éclaircie par une progression vers l'aigu émaillée de quelques pizzicati. L'emploi de notes de valeur plus courte apporte une pulsation nouvelle qui aboutit à une cadence en quadruples croches du premier violon. L'Allegro final s'enchaîne alors sans interruption et se trouve bâti sur un thème populaire russe, en hommage au dédicataire de la partition, alors ambassadeur de Russie à Vienne. Le développement exploite toutes les potentialités mélodiques et rythmiques de ce motif, avant de laisser la place à une conclusion triomphale. Au-delà de l'innovation de son langage, ce chef-d'oeuvre est également le reflet d'une époque où le quatuor à cordes se transforme. D'un art intime résonnant dans les salons

aristocratiques, il devient, au début du XIX^e siècle, un genre public joué en concert, une mue à laquelle Beethoven aura puissamment participé.

HorsPortée

Yaël Hêche

www.communiquezlamusique.ch

Quatuor Belcea

« Ce qui semble être l'impulsion prédominante, ce qui semble animer au premier chef cette musique, c'est l'aspiration de l'homme vers la liberté, ce désir insatiable de faire reculer ses limites, et en même temps d'apprendre la vérité sur lui-même. »

Les propos du Quatuor Belcea, dans la préface de son enregistrement de l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, pourraient fort bien qualifier sa propre démarche musicale. Et c'est peut-être, précisément, l'éclectisme de l'éducation musicale de ses membres qui inspire, par-delà les frontières des conventions, la liberté et l'intensité de ses interprétations. Fondé au Royal College of Music de Londres en 1994, le Quatuor Belcea s'est construit dans la plus pure tradition, en étudiant, notamment, auprès des Quatuors Amadeus et Alban Berg. Pour autant, fort des origines différentes de ses deux membres fondateurs - la violoniste roumaine Corina Belcea et l'altiste polonais Krzysztof Chorzelski - et de ceux qui les ont rejoints, cet ensemble possède une personnalité singulière. Ses quatre membres ont su rassembler ces influences diverses en un langage musical commun.

Cette diversité se reflète dans le répertoire du Quatuor Belcea qui montre une affinité profonde pour les grandes pages des époques classiques et romantiques ainsi qu'une inlassable curiosité pour les compositeurs vivants. C'est ainsi qu'aux intégrales des quatuors à cordes de Bartók, de Beethoven, Brahms et Britten s'ajoutent de régulières créations mondiales - parmi lesquelles les quatuors à cordes de Mark Anthony Turnage « Twisted Blues with Twisted Ballad » en 2010 ou « Contusion » en 2014, « Lucid dreams » de Thomas Larcher (2015), le Quatrième quatuor de Krzysztof Penderecki en 2016 ou le Troisième quatuor de Joseph Phibbs (2018). En 2023, c'est au tour du Quatuor n°2, Les instants retrouvés, de Guillaume Connesson d'être révélé au public par le Quatuor Belcea.

Ces oeuvres de commande sont créées en association étroite avec la propre fondation du Quatuor (Belcea Charitable Trust) dont la vocation est d'élargir continuellement la littérature pour le quatuor à cordes tout en soutenant de jeunes ensembles à l'occasion d'intenses sessions de travail partagé. De cette manière, les membres du Quatuor Belcea peuvent également transmettre aux nouvelles générations d'instrumentistes qui se dédient au quatuor à cordes l'expérience qu'ils ont eux-mêmes acquise auprès des Quatuor Amadeus et Alaban Berg.

Une approche très libre de la musique permet au Quatuor Belcea de livrer des interprétations uniques, élégantes et raffinées du répertoire de quatuor à cordes. Acclamé par la critique, il se présente dans les salles du monde entier, par exemple à l'affiche du Concertgebouw d'Amsterdam, de Wigmore Hall de Londres, du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles et de Carnegie Hall à New York. Il est régulièrement l'hôte des Festivals de Salzburg, Aldeburgh et Edimburgh, ainsi que des Schubertiade de Schwarzenberg.

De 2017 à 2020, il est quatuor en résidence auprès de la salle Pierre Boulez de Berlin, espace qu'il retrouve régulièrement depuis lors. Depuis 2010, le Quatuor Belcea se présente, sous la forme d'un cycle partagé, à l'affiche du Konzerthaus de Vienne qu'il partage, cette saison, avec le Quatuor Ebène.

Le Quatuor Belcea a célébré son 25^e anniversaire au cours de la saison 2021.

www.belceaquartet.com